


Belgique-België
P.P.
1099 Bruxelles X
1/0135

LA GAZETTE DE POVERELLO

A stylized black and white illustration of several buildings, including houses and a larger multi-story building, positioned below the word 'T' in the title.

Numéro 4/2007 (oct-nov-déc)

Périodique trimestriel
Bureau de dépôt Bruxelles X
Numéro d'agrégation P308080

Edit. resp. : Johan Van Eetvelde
Poverello a.s.b.l.
Rue de l'Economie 4
1000 Bruxelles
Tél. 02/511.52.12
Compte 001-0865703-54
<http://www.poverello.be>

Chers amis du Poverello,

Au Poverello, nous recevons régulièrement des gens qui veulent en savoir plus sur la pauvreté dans notre société. Des classes de jeunes mais aussi des groupes d'adultes souhaitent s'informer de ce que nous faisons. Beaucoup se rendent compte que la hausse des prix de l'énergie, de la nourriture et des loyers font en sorte que la vie est de plus en plus chère et que beaucoup de gens n'arrivent plus à nouer les deux bouts.

Il arrive cependant que nous rencontrions de l'incompréhension... Comment est-il possible, dans une société d'abondance, où on a trop de tout, que des gens soient dans la misère ? Il y a des gens qui n'ont rien... malgré la Sécurité sociale... malgré les revenus de remplacement (chômage, assurance maladie, minimex) ... malgré tous les services

sociaux des communes, des hôpitaux, des écoles, des institutions ... malgré les maisons d'accueil, les structures d'accompagnement des alcooliques et des drogués ... malgré toutes sortes d'initiatives privées.

Je suis convaincu que ces services font tout leur possible pour aider les personnes qui font appel à eux. La plupart de ces services fonctionnent avec des professionnels compétents. Ils essaient constamment d'adapter et d'améliorer l'accompagnement. Des enquêtes, des études sont réalisées. Lois et budgets sont adaptés. Et pourtant il y a des gens qui, à un moment donné de leur vie, pour une période brève ou longue, se retrouvent à la rue ou dans les gares.

Quand je vois cela, ou quand on m'en parle, je me repose chaque fois les mêmes questions : comment est-ce possible que ces personnes se retrouvent dans une pareille situation alors que la Belgique est dotée d'un réseau de prise en charge sociale étendu ? Que pouvons-nous faire, au Poverello, pour ces hommes et ces femmes ? Comment aider ces frères, ces sœurs ? N'est-ce pas notre tâche d'être des frères, des sœurs pour ces gens ?

Il y a quelque temps, un bénévole me racontait : « Si nous prétendons que Dieu est le père de tous les hommes, cela signifie que nous devons vivre ensemble comme frères et sœurs. Nous ne pouvons appeler Dieu « père » si nous ne sommes pas frères et sœurs de notre prochain. Dès le moment où nous ne le sommes pas, nous ne pouvons plus appeler Dieu « Notre Père ». »

Il n'est pas toujours évident de considérer son prochain comme un frère. L'« autre », l'« inconnu », est générateur d'angoisse. Le manque d'hygiène n'invite pas à la relation. Certains comportements sont rebutants, voire inacceptables. Certains récits ou mauvaises expériences nous bloquent dans cette approche de l'autre. Il devient alors impossible de voir dans l'autre un frère ou une sœur. Il est alors classé dans une catégorie à part. Sans connaître la personne, on n'ose plus l'approcher, on préfère l'éviter.

Saint François, le Père Damien et tant d'autres avaient à l'époque certainement aussi de bonnes raisons d'éviter les pauvres, les lépreux. Pourtant le Père Damien, au-delà de la maladie contagieuse, voyait un « frère », marqué par la maladie, qui engendrait souffrance et isolement. Ces hommes regardaient avec les yeux d'un père qui voit son enfant dans la misère, avec les yeux d'un père qui sait que, dans cet enfant qui grandit, se cache un trésor d'amour, qui ne demande qu'à s'épanouir malgré ses blessures. Dans cette mesure, je peux à nouveau croire que cette personne est un frère qui a besoin de moi.

Changer mon regard à l'égard de mon prochain, que ce soit la caissière de la grande surface, l'employé de l'administration, le chauffeur de camion, le vieil homme sur son vélo ... rend chaque rencontre plus intense, plus vraie. Lorsque nous témoignons de notre vie au Poverello, nous enregistrons souvent des réactions pleines de compréhension, d'empathie : « Il s'en est fallu de peu que je me retrouve ici. Suite à toutes sortes de circonstances, je me retrouvais à la rue. Malgré la faillite financière et familiale, j'ai pu me ressaisir, sinon j'étais ici ! ». Un collaborateur racontait : « Une des raisons de mon engagement au Poverello, c'est mon frère. Il est dépendant de la boisson, j'ai tout essayé, je ne peux l'aider ! ».

En effet, chacun peut connaître un jour une situation inextricable. Un bon boulot, un diplôme, une bonne origine sociale ne constituent pas une garantie que cela ne nous arrive pas, ni à toi ni à moi.

Septante pour cent des personnes qui frappent à notre porte ont été des gens « sans histoires ». Suite à toutes sortes de problèmes, après tout un cheminement de déception et de revers, ils arrivent chez nous. Ils ont déjà été aidés et soutenus par des amis ou des institutions. Certains ont essayé dix fois de se redresser et ça ne marche pas. La plupart du temps, c'est un amoncellement de problèmes : financiers, maladie ou dépression, dépendance à l'alcool ou à la drogue, situation administrative inextricable, soucis familiaux, traumatismes non éclaircis, déceptions profondes. On n'y voit plus clair et c'est sans espoir.

Il y a des soucis matériels et pratiques : nourriture, logement, hygiène, propreté, soins médicaux, administration ... mais il y a surtout le besoin de se poser, de se reposer et de retrouver équilibre et respect, confiance en soi, besoin de rencontrer à nouveau des gens. Expérimenter que malgré son impuissance on n'est pas un « raté », que malgré sa faiblesse on peut encore entrer en relation, que malgré sa pauvreté on peut encore être quelqu'un pour les autres, cela donne un nouveau sens à la vie. Cela ne se fait pas en quelques mois, il y a des hauts et des bas, on découvre petit à petit que l'on n'est pas seul.

N'avons-nous pas tous besoin de gens qui croient en nous, qui nous encouragent et qui nous font sentir qu'un trésor est caché en nous ? Est-ce que cette foi, cette confiance, contre toute attente, n'est pas la meilleure invitation, et la seule manière, de donner aux gens une nouvelle chance et de faire apparaître le trésor caché en eux. Celui qui a découvert le trésor peut, à son tour, aider les autres. Ce trésor, c'est la petite semence d'amour qui est déposée dans chaque cœur humain et qui a besoin d'eau et de chaleur, d'air et de lumière pour germer. Cette

semence peut être dure comme pierre mais, dans un climat chaleureux, peut s'ouvrir et porter du fruit.

Chers amis du Poverello, au milieu de la nuit, devant l'enfant Jésus, fragile dans la crèche, c'est devenu clair pour les bergers ce jour-là. Dieu est venu habiter parmi nous et la présence de Dieu en chacun a été manifestée. Maintenant nous savons que nous sommes frères et sœurs. C'est pourquoi, nous avons besoin de Lui et besoin les uns des autres. Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix à tous les hommes. Heureuse fête de Noël.

Johan

WEEK-END A BEAURAING.

Avec 36 collaborateurs, nous étions à Beauraing pour un w-e chaleureux et fécond. Beaucoup d'éléments firent de ce week-end un évènement unique : l'accueil soigné, la découverte de Beauraing qui fête son 75ème anniversaire, le message émouvant de ce lieu, l'amitié entre les participants et la prière commune. A refaire.

Nous avons aussi travaillé à partir des lettres de Jean Vermeire. Chaque participant choisissait une citation qui l'avait touché. On en a fait une petite brochure disponible, de même que les lettres de Jean, sur le site Internet www.poverello.be.

TEMOIGNAGE .

Il y a 30 ans, Jean m'écrivait un petit mot et me faisait savoir qu'il s'était établi chez les Capucins dans le quartier des Marolles. Il m'invitait à me joindre à la petite équipe pour parler de son projet, qui était d'aider les personnes qui erraient dans les rues et remplissaient les nombreux cafés des environs de la gare du Midi.

Les Pères Capucins avaient mis à notre disposition deux salles qui n'étaient plus occupées depuis des années. Il y avait aussi une grande cour, remplie de débris, fermée avec une planche qui servait de porte et qui donnait sur la rue de l'Economie. Avec le petit groupe, les travaux ont commencé : remplacer les carrelages manquants, changer le courant électrique de 110 en 220 volts. Voir si les toilettes existantes, mais archaïques, pouvaient encore fonctionner, faire appel à la voirie pour sortir de la cour tout ce qu'on peut imaginer : un piano cassé, un chat mort, de vieux meubles et des chaises cassées, etc...

Les passants nous demandaient ce que nous faisons et certains, même, sont venus nous donner un coup de main. A midi, on mangeait un

casse-croute tout en bavardant. Jean parlait de son projet : préparer un endroit accueillant, travailler ensemble, partager les repas, essayer de répondre aux besoins des personnes en difficulté, briser la solitude des anonymes, etc...

Et ainsi nous sommes arrivés à l'ouverture officielle, le jeudi de l'Ascension en 1978. Nous étions une vingtaine autour d'une table dans la grande salle, nous avons bu une tasse de café et mangé un morceau de tarte, nous avons chanté des chansons d'autrefois. Nous avons aussi prié ensemble une dizaine de chapelet et remercié le Seigneur pour cette belle journée de la naissance du Poverello.

C'est le bouche à oreille qui a fait le reste. Le Poverello était ouvert tous les jours, durant le temps de midi et on pouvait prendre un bol de soupe ou une tasse de café et manger quelques tartines garnies.

Bientôt, Jean se rendit compte que beaucoup de personnes n'avaient plus mangé de repas chaud depuis longtemps et on s'est lancé dans cette nouvelle aventure (qui dure toujours). Soigner la qualité des repas était très important.

Tout cela ne s'est pas fait sans peine. Il y eut des hauts et des bas. On a connu des périodes de découragement.

Nous avons aussi aménagé une petite chapelle et là, le soir, avec les personnes présentes, nous allions prier et demander au Seigneur de l'aide qui, au fond, quand je regarde en arrière, ne nous a jamais manqué. Il y a toujours eu de petits miracles qui nous faisaient comprendre que nous étions sur la bonne voie. Et si certains collaborateurs nous quittaient, de nouvelles personnes se présentaient.

Durant 30 années, j'ai partagé ma vie entre le Poverello et ma famille. Je n'ai jamais regretté mon engagement. Ma motivation du début, qui était de mettre les valeurs de l'Évangile en pratique, n'a pas changé. Il y a beaucoup de choses écrites dans l'Évangile mais ce qui avait surtout retenu mon attention c'était « aimez-vous les uns les autres... » (Jn.15, 22) et « ce que vous faites aux plus petits... » (Mt.25, 40). Et cela est applicable aussi bien dans ma famille qu'au Poverello. Le tout est de trouver le bon équilibre.

Quand il m'arrivait de tomber dans un creux de vagues, revenir à ces valeurs essentielles a toujours été un soutien, un encouragement et un guide, ainsi que l'amitié des personnes que j'ai pu rencontrer grâce au Poverello. On est quelque fois confronté à de graves problèmes. L'exemple de la patience de Jésus et l'amitié entre nous nous aident souvent à trouver la solution qui convient le mieux.

Au Poverello, on n'est jamais seul.

Claire

JOURNEES DE RENCONTRE A ANVERS.

Déjà plusieurs fois, nous nous sommes rassemblés, amis et sympathisants du Poverello, à Anvers. L'objectif de ces journées est de mieux connaître le travail et la spiritualité du Poverello. Certains, dans le groupe, viennent depuis plusieurs années aider au Poverello de Banneux, Bruges, Bruxelles ou Ostende.

En toute fraternité nous réfléchissons à ce qu'est le Poverello. Qu'est-ce qui a animé la vie et l'engagement de Jean Vermeire ? Qu'est-ce qui amène les gens au Poverello et qu'essayons-nous de leur offrir ?

Se retrouver et apprendre à se connaître est aussi un élément important de ces rencontres. Nous avons tous nos soucis et nos joies.

La journée se termine à la chapelle par une prière où nous nous mettons à l'écoute de ce que Lui attend de nous.

Dans le groupe grandit le désir d'aller plus loin et peut-être d'ouvrir une maison du Poverello à Anvers.

Les rencontres se dérouleront au couvent des Missionnaires du Sacré-Coeur, Boelaarlei 11 à 2140 Borgerhout (entrée par la Herrystraat). Bus 21 à partir de Berchem ou de la Gare centrale jusqu'à la Morckhovenlei. Le 2 février et le 12 avril 2008.

Le 8 mars 2008, nous nous joignons à une journée de rencontre à Gand avec Mgr L. Van Looy. Cette journée ne se déroulera pas à Anvers.

L'accueil se fait à 10 heures, avec café. Vers midi, repas pique-nique. Potage et café offerts par la maison. Fin prévue vers 15h30.

Bienvenue à tous ceux qui veulent participer. Pour des raisons pratiques, veuillez signaler votre participation éventuelle. Si vous connaissez des personnes intéressées par ces rencontres, n'hésitez pas à les inviter.

Agnès et Paul (03 239 20 17, apers@antwerpen.be)

Mia et Jan (03 295 72 04, jan.harding@pandora.be)

SAMEDI 12 JANVIER 2008 A OSTENDE.

Willem Vermandere (un chanteur flamand) vient chanter et raconter, pour les accueillis et les bénévoles. Ce sera l'occasion pour les maisons de Gand et de Courtrai de fêter leur 20^{ème} anniversaire. Ostende fête son 10^{ème} anniversaire.

Où et quand ? à l'église du Poverello à Ostende à 14.30 heures

Inscriptions : avant le 30 décembre dans une des maisons du Poverello

SAMEDI 8 MARS 2008 A GAND.

A l'occasion des 20 ans du Poverello Gand, Mgr Luc Van Looy viendra parler de « Don Bosco et son approche de la pauvreté et des pauvres ». Journée de rencontre pour tous les collaborateurs. Pour des raisons d'organisation pratique, certaines activités se dérouleront au couvent des Carmélites, à la Burgstraat, à 200 mètres du Poverello. Ci-dessous, le programme provisoire ;

10.00 accueil dans la salle des Carmélites

11.30 eucharistie dans l'église des Carmélites

13.00 sandwiches garnis, potage et café au Poverello

14.30 conférence de Mgr. Luc Van Looy, chez les Carmélites

16.00 café au Poverello

Prière de s'inscrire avant le 23 février dans une des maisons du Poverello.

SAMEDI 10 MAI 2008 A BANNEUX.

Célébration des 30 ans du Poverello. Retenez cette date. Plus d'infos dans la prochaine gazette.

<p>L'année touche à sa fin. Nous profitons de l'occasion pour remercier tous ceux qui, au cours de l'année écoulée, nous ont donné un coup de main, nous ont soutenus, par un mot, un don, un encouragement, une prière. Ils ont construit avec nous un « chez nous » pour la grande famille du Poverello. A vous tous et à vos proches, sainte fête de Noël et heureuse année 2008.</p>
--